

Sven Lindqvist, Exterminez toutes ces brutes.
L'odyssée d'un homme au cœur de la nuit et
les origines du génocide européen, Le Serpent
à Plumes, 1999, 233 p.

François-Xavier Verschave

Billets d'Afrique, Novembre 2000

La traduction en français de ce livre suédois nous avait échappé. L'oubli est réparé grâce à une vigie alsacienne.

Voilà un écrit étrange et dérangeant. Étrange : c'est à la fois un récit de voyage en autocar dans les traces de la mission Foureau-Lamy, en compagnie d'un ordinateur portable, et une remémoration de ces expéditions coloniales qui permirent aux grandes puissances européennes de se tailler à la mitraille des royaumes en Afrique. Mais Zinder, le but du voyage, n'a guère mémoire de la sinistre colonne Voulet-Chanoine dont les restes y firent leur jonction avec ceux de la mission Foureau-Lamy, voici un siècle. On liquida même jusqu'aux interprètes pour que rien ne soit su. C'est en fait l'ordinateur qui se sou-

vient : dans ses disquettes est enregistrée toute une bibliothèque de livres européens des 19^e et 20^e siècles. L'écrit majeur est celui de Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*. Ce que certains ont pris pour une œuvre de fiction, voire un roman psychanalytique, est en fait la dénonciation de "l'œuvre civilisatrice" de Léopold II dans sa colonie.

Le titre du livre de Lindqvist est une phrase extraite de celui de Conrad, c'est la boussole d'un voyage dans l'histoire des idées européennes. Comment cette phrase a-t-elle pu être prononcée et mise en pratique par Kurtz et ses émules, représentants des "civilisations supérieures" ? Et de citer l'extermination des Tasmaniens par les Anglais, des Hereros par les Allemands en Afrique du Sud-Ouest.

Dans les cahots de l'autobus, l'auteur relit des textes inspirés par ce qu'on appellera le "darwinisme social" : ils décrètent que la destruction des races inférieures est inévitable, que c'est le corollaire du progrès et que la véritable compassion des races supérieures pour les races inférieures consiste à les aider à disparaître.

Ainsi l'Afrique devint le champ clos de la force brute, le champ d'expérimentation des armes nouvelles – le fusil à répétition, la mitrailleuse, la balle dum-dum, la canonnière. Tout cela mené avec la plus parfaite bonne conscience. Les acteurs de ces crimes furent accueillis en héros, comme Stanley, ou devinrent les éducateurs de la jeunesse, comme Baden Powell.

Ce voyage dans la littérature raciste européenne nous mène à l'Allemagne vaincue de 1918. Amputée de son empire colonial, elle va, avec Hitler, se tailler un "espace vital" en Europe, un équivalent continental de l'Empire britannique. La thèse, scandaleuse, de Lindqvist est là, elle tient en quelques phrases : « *Hitler lui-*

même fut mené durant toute sa carrière politique par un antisémitisme fanatique qui trouvait ses racines dans une tradition millénaire, tradition qui avait souvent conduit à des massacres de juifs. Mais le pas entre massacre et génocide ne fut pas franchi avant que la tradition antisémite ne rencontre la tradition du génocide qui avait surgi durant l'expansion européenne en Amérique, en Australie, en Afrique et en Asie. [...]. C'est chez les Britanniques et d'autres Européens de l'Ouest qu'il a trouvé les modèles dont l'extermination des Juifs est une copie dénaturée ». Enjambant la thèse orientée de l'historien allemand Nolte (la « soi-disant extermination des juifs » serait une « copie dénaturée » de l'extermination des koulaks et des purges staliniennes), Lindqvist rejoint les analyses de l'historien africain Elikia Mbokolo : « En Europe, au 20^e siècle, on osera transgresser parce qu'on l'a déjà fait en Afrique » (cf. Billets n° 75).

Dérangeant ce Suédois, n'est-il pas ?